

06.07 - 27.07.2018

NOUS VOIR NOUS

de Guillaume CORBEIL

mise en scène : Antoine LEMAIRE

thec

au 11

Gilgamesh Belleville

18 H

04 90 89 82 63

11avignon.com • 04 90 89 82 63



Nous voir nous

De **Guillaume Corbeil** (Ed. Léméac)

Mise en scène **Antoine Lemaire**

Dans sa pièce, Guillaume Corbeil fait plus que décortiquer celle que l'on pourrait appeler la génération Facebook, en créant une forme dramaturgique féroce et efficace directement inspirée de la façon dont nous nous exprimons sur les réseaux sociaux...

Avec **Chloé André, Cédric Duhem, Caroline Mounier (ou Marie Bourin),
Rodrigue Woittez (RODRIGUE), Charlotte Talpaert**

Le 11 • Gilgamesh Belleville

6 > 27 juillet à 18h

Relâche les 11, 18 et 25 juillet

Réservations : 04 90 89 82 63

Durée : **1h10**

Tarifs : 19€ - 13€50 - 7€50

11, bd Raspail - 84000 Avignon - www.11avignon.com

*Coproduction : TANDEM Scène nationale Douai/Arras,
Le Manège Scène nationale Maubeuge,
La Rose des vents Scène nationale Lille Métropole Villeneuve d'Ascq*

Contact presse Thec : Antoine

Lemaire : 06 76 52 65 64

Contact presse du 11 : Zef

Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37

Emily Jokiel : 06 78 78 80 93

contact@zef-bureau.fr

www.zef-bureau.fr



« A côté du désir d'intimité de chacun est apparu à travers ces nouveaux réseaux un autre désir appelé d'extimité. Désir qui nous incite à montrer certains aspects de notre moi intime pour les faire valider par d'autres afin qu'ils prennent une valeur plus grande à nos yeux. Le désir d'extimité est parfois confondu avec l'exhibitionnisme, mais il est en réalité différent. Dans l'exhibitionnisme, il s'agit en effet de ne montrer que des parties de soi dont la valeur est déjà assurée. L'exhibitionnisme ne prend jamais de risque et ne montre de lui-même que ce qu'il sait pouvoir subjuguier ses interlocuteurs. En revanche, le désir d'extimité est inséparable d'une prise de risque : la valeur de ce qui est montré n'est jamais connue et c'est justement par le retour des autres qu'il est appelé à en prendre. »

Nicole Aubert et Claudine Haroche
Les tyrannies de la visibilité

Narcisse règne en maître sur notre époque. Sociologues, écrivains, analystes, ils sont nombreux à avoir mis en relief le rôle joué par les réseaux sociaux dans l'exacerbation de cette tendance et dans notre propension à l'autofiction.

Dans sa pièce, Guillaume Corbeil fait plus que décortiquer celle que l'on pourrait appeler la génération Facebook, en créant une forme dramaturgique féroce et efficace directement inspirée de la façon dont nous nous exprimons sur les réseaux sociaux. Le tout ressemble à une interminable liste dans laquelle trois femmes et deux hommes étalent leurs goûts, se présentent par le biais de leurs profils Facebook, dans d'interminables listes de « J'aime », de photos et de vidéos. Qui se cache vraiment derrière ces masques de réseaux sociaux, reste longtemps très flou. Façonnant leur image à coups de phrases convenues, ils cherchent en vain à échapper au formatage que leur impose leur moyen de communication. Ce qui débute dans la pièce captivante de Guillaume Corbeil de manière anodine, se transforme au fur et à mesure en une macabre tombée des masques d'une société profondément superficielle.

Guillaume Corbeil a réussi un coup de maître et offre, derrière une succession de phrases en apparences banales et sans substance, une redoutable analyse sociale. Tout y est : l'incapacité de soutenir une conversation de fond, l'esprit de compétition, la surexposition de l'intimité, l'incursion du consumérisme jusque dans le lien affectif et dans la pratique culturelle, l'engagement humanitaire qui donne bonne conscience mais qui ne s'appuie sur aucune nécessité réelle et qui témoigne d'une véritable méconnaissance des sujets, le besoin de reconnaissance de l'autre et de son regard bienveillant voire admiratif, les distorsions temporelles qui vont de l'accélération à la perte de conscience du temps qui passe, la solitude et l'angoisse causées par le manque de sens et de liens... le tout avec humour et à un rythme implacable.

Note de l'auteur

J'ai commencé à écrire ***Nous voir nous*** alors qu'il devenait de plus en plus évident que les médias sociaux ne seraient pas un gadget de plus dans le paysage 2.0, mais qu'ils transformeraient nos rapports aux autres et à nous-mêmes. Nous nous donnions déjà en spectacle – Facebook n'a rien inventé –, mais jamais n'avions-nous pu le faire sur une si grande scène et devant un si large public. C'est la raison pour laquelle j'ai décidé d'aborder la question avec une pièce de théâtre et non un roman, un essai ou un film : parce que les personnages pourraient s'adresser directement à un auditoire et le prendre à témoin. Tout ce qu'ils font durant l'heure que dure le spectacle, ils le font pour lui – c'est sa présence le véritable élément déclencheur.

Les cinq personnages veulent prouver aux spectateurs qu'ils sont dignes de leur intérêt, qu'ils sont uniques... et plus uniques que les quatre autres ! D'une certaine façon, ils se battent à savoir qui sera le personnage principal. Ils complexifient leur identité en y ajoutant sans cesse de nouvelles couches, jusqu'à rivaliser avec des événements dignes d'un film hollywoodien. Ils seraient prêts à mourir pour vivre à travers nos yeux.

Paradoxalement, cette course au moi le plus unique se joue sur une interface qui les réduit à très peu de choses : leurs phrases sont formatées et courtes, aussi n'ont-ils pas de nom... Ils veulent être le personnage principal, mais ils ont beau cogner de toutes leurs forces derrière l'écran, ils sont sans cesse ravalés par le chœur.

Plus que de parler des médias sociaux, je voulais écrire une pièce qui posait cette question : dans ce monde des images, qui sommes-nous ? Le théâtre met en scène des corps, des hommes et des femmes en chair et en os, et j'aimais l'idée qu'on ne les regarde que très peu durant le spectacle. Si l'action se déroule à l'écran, quel est le rôle des cinq personnes qui se tiennent devant nous ? Personnage, spectateur, acteur ? Et qu'en est-il de la réalité ? N'est-elle plus que les coulisses de ce théâtre ? Mais alors, où est la scène ?

L'auteur... Guillaume Corbeil

Né en 1980 dans le petit village de Coteau-Station, Guillaume Corbeil présente en 2008, un recueil de nouvelles intitulé « L'art de la fugue ». Il a été en lice pour le prix du Gouverneur général et a reçu le prix Adrienne-Choquette. Son premier roman « Pleurer comme dans les films » est paru chez Lèmeac en septembre 2009. Il a aussi signé une biographie du metteur en scène André Brassard. En 2011, il a terminé une formation en écriture dramatique à l'école nationale de théâtre du Canada. « Nous voir nous » a remporté le prix Michel Tremblay 2013, le Prix du meilleur texte remis par l'Association québécoise des critiques de théâtre, ainsi que le Prix du Public au Festival d'écriture dramatique contemporaine « Primeurs » en Allemagne.

Le metteur en scène... Antoine Lemaire

Antoine Lemaire crée en 1997 la compagnie **Thec** à Cambrai, avec laquelle il met en scène jusqu'en 2008 huit spectacles (**Croisades** de Michel Azama, **Greek** et **Décadence** de Steven Berkoff, **Les quatre jumelles** de Copi, **Titus Andronicus** de William Shakespeare, **Purifiés** et **Anéantis** de Sarah Kane, **Don Juan (DJ)**). Ces textes classiques et contemporains, traitent avec crudité et puissance des malaises de la société d'aujourd'hui. Antoine Lemaire développe un langage dramatique original, en développant l'usage de la vidéo sur la scène.

En 2008, il se lance dans un cycle d'écriture et de mise en scène de cinq spectacles autour de la confession intime : **Vivre sans but transcendant est devenu possible**, **Vivre est devenu difficile mais souhaitable**, **L'Instant T**, **Tenderness** et **Adolphe** ont tous été produits et diffusés dans le réseau national. Quatre de ces textes sont édités aux Editions La fontaine.

Un troisième cycle de création a démarré en 2015 avec l'adaptation du **Roi Lear** de Shakespeare : **Si tu veux pleurer, prends mes yeux !**

Les interprètes...

Cédric DUHEM

Après une formation théâtrale classique, Cédric Duhem participe à de nombreuses créations dans la région Nord-Pas-de-Calais notamment sous la direction de Aude Denis, Olivier Menu, Vincent Dhélin, Yves Brulois, Doreen Vasseur, Gérard Dumont. Compagnon de route régulier de **Thec**, il a joué dans **Greek** et **Décadence** de Steven Berkoff et **Anéantis** de Sarah Kane. **Nous voir nous** est sa quatrième collaboration avec la compagnie.

Caroline MOUNIER

Elle a été formée à l'EPSAD. Membre du Collectif d'Acteurs du Théâtre du Nord, elle joue sous la direction de Stuart Seide dans **Domage qu'elle soit une putain** de John Ford, **Alice etc.** de Dario Fo et dans **Au bois lacté** de Dylan Thomas. Elle a rejoint le collectif **Si vous pouviez lécher mon cœur** de Julien Gosselin avec lequel elle a participé au Festival d'Avignon In avec **Les Particules élémentaires** d'après Michel Houellebecq et **2666**, adaptation du roman fleuve de Roberto Bolano.

Charlotte TALPAERT

Formée au Conservatoire de Roubaix, elle joue sous la direction de Vincent Goethals (**Salina** - Théâtre du Nord), Christophe Piret (**Treffen Platz**) et Sophie Bourdon (**Le cauchemar de Bernarda**). Elle crée la compagnie **Les Chiennes savantes** avec laquelle elle joue **Fuck you Eu.ro.pa !** et **La Rage du sage** et crée sa marionnette alter ego **Zoé Cornu**. Au cinéma, elle joue notamment avec Lucas Belvaux et Christine Carrière.

Chloé ANDRE

Elle a été formée à l'EPSAD (Ecole du Théâtre du Nord). Dès 2007, elle devient membre du collectif des comédiens permanents du Théâtre du Nord. Avec Stuart Seide, elle joue notamment le rôle titre dans **Domage qu'elle soit une putain** de John Ford et dans **Alice etc.** de Dario Fo. Comédienne récurrente de la compagnie **Thec**, elle joue dans **Adolphe**, d'après Benjamin Constant, et dernièrement dans **Reproches**.

Rodrique Woittez (RODRIGUE)

Chanteur et performer rock, flirtant insolemment avec la pop, parfois libertaire et insouciant, souvent sombre et engagée, RODRIGUE a enchaîné plus de 300 concerts, en solo ou en groupe, en sept ans. Il a sorti trois albums sous son nom : **Spectaculaire diffus**, **L'Entre-mondes** et **Le Jour où je suis devenu fou**. **Nous voir nous** est sa première expérience de comédien.

La compagnie Thec

« L'adjonction de l'image et de la réalité confère à l'image et à la réalité une dimension nouvelle, une sorte de quatrième dimension qui enrichit incontestablement un spectacle. A mon avis, les arts ne visent qu'à cela. Il s'agit de créer une dimension nouvelle dans l'esprit des spectateurs. »

Abel GANCE

Au fil de ses créations, **Thec** mise sur l'interdisciplinarité et utilise dans ses spectacles la vidéo et les nouvelles technologies. La vidéo permet en effet d'ouvrir à la scène de nouveaux espaces pour l'imaginaire. En démultipliant les signaux scéniques, en fragmentant l'espace, elle modifie les modes de perception ordinaires du public.

La fusion de la vidéo et du théâtre permet de télescoper le réel et le virtuel dans une multitude de jeux d'illusion. La mise en scène théâtrale est ainsi poussée au-delà des conventions habituelles en intégrant à l'art du spectacle les techniques les plus récentes : transformations en temps réel des actions et des sons, précipitations d'images...

Pour **Thec**, il s'agit d'explorer les potentialités de la co-présence des acteurs et de la vidéo. Les acteurs évoluent dans un espace « technologique », où les différents langages convoqués ne cessent de réagir les uns sur les autres, avec tout un jeu de contrastes, de dissonances et d'échos à distance. La scène se transforme en un milieu discontinu. Le jeu de l'acteur devient une combinaison de techniques différentes.

En 2008, **Thec** s'est lancé dans un travail d'écriture et de mise en scène autour de la confession intime. Cinq spectacles qui se nourrissent les uns les autres, à la fois très proches et très différents et qui dressent un panorama de notre civilisation, en mettant en scène *« l'émergence de cette forme d'individualité à la sensibilité psychologique, déstabilisée et tolérante, centrée sur la réalisation émotionnelle de soi-même, moins attachée à réussir dans la vie qu'à s'accomplir continûment dans la sphère intime »* (Gilles Lipovetsky)

La compagnie **Thec** est conventionnée par la DRAC Nord-Pas-de-Calais depuis 2012. Elle est compagnie associée à la Rose des vents Scène Nationale Lille Métropole depuis 2016.

-THEC-

Les dernières créations - Parcours

Si tu veux pleurer, prends mes yeux ! (création 2014) : Coproduction La Rose des Vents, le Phénix de Valenciennes.

Adolphe (création 2012) : Coproduction CDN Comédie de Béthune, la Rose des Vents, l'Hippodrome de Douai. Reprise à Mouscron (Centre Transfrontalier de Création Théâtrale Mouscron – Tourcoing) et au Festival Théâtre en Mai au CDN de Dijon.

Vivre est devenu difficile mais souhaitable (création 2011) : Création à La Rose des Vents, Scène Nationale Lille Métropole de Villeneuve d'Ascq. Reprise en 2012 à l'Hippodrome de Douai, au Théâtre d'Arles, à Mont-Saint-Aignan, au Théâtre du Manège à Maubeuge et au Fanal de Saint Nazaire.

Vivre sans but transcendant est devenu possible (création 2009) : Création à la Virgule à Tourcoing. Reprise en 2010 à la Rose des Vents et en 2011 au Théâtre d'Arles. Prix du Jury et du Public au Festival les Eurotopiques, festival de projets théâtraux du Centre Transfrontalier de Création Théâtrale Mouscron – Tourcoing.

Tenderness (création 2010) : Création au Théâtre du Nord (Théâtre National Lille-Tourcoing). Reprise au Festival d'Avignon 2012 dans le cadre de la programmation de la région Nord-Pas-de-Calais.

L'Instant T (création 2009) : Création à La Rose des Vents. Reprise au Festival d'Avignon 2010, à Présence Pasteur dans le cadre de la sélection régionale et en 2011 au Théâtre 140 de Bruxelles, sur la Scène Nationale des Ulis, à la Virgule à Tourcoing et dans le cadre des Itinéraires Bis de la Comédie de Béthune (50 représentations).

« C'est une logique hypertrophique de surenchère, de « toujours plus » qui constitue l'hyperspectacle. Dans ce système où les signes ne renvoient qu'à eux-mêmes sans autre finalité que l'impact spectaculaire, médiatique et marchand, nous sommes témoins d'une orgie d'artifices, de paillettes et d'effets publicitaires, d'événements surmédiatisés et émotionnels, d'extravagances et d'images extrêmes »



Contact diffusion :

Emilie Ghafoorian – Fabriqué A Belleville – 06 18 65 57 00

e.vervaet@fabriqueabelleville.com

Contact compagnie **Thec** :

16, rue du 8 mai 1945 – 59400 Cambrai - 0676 52 65 64

alemaire.thec@wanadoo.fr